

L'Escholier

Rédaction et administration :
CASIER POSTAL 475

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

NOUS N'IRONS PAS À CANOSSA!

II

EN MARGE D'UNE ENCYCLIQUE

Avant de procéder à une opération douloureuse, il est d'usage en médecine d'administrer au patient un anesthésique qui le rend insensible au contact du scalpel. La manière de procéder est la même en politique. Tous les décrets tyranniques ont été précédés d'appels à la modération.

En d'autres termes, le jugement du Conseil Privé fut l'opération douloureuse, l'encyclique le chloroforme, de même qu'en médecine, l'on ne saurait opérer sans chloroforme. S'il n'y avait pas eu d'encyclique, il n'y aurait pas eu de jugement du Conseil privé.

C'est dans cet esprit qu'il faut aborder l'étude du document pontifical.

...

L'encyclique n'a précédé que de deux mois le jugement du Conseil privé. Elle ne fut, il est vrai, rendue publique que le 26 octobre par le "Montreal Daily Star" qui affichait en titre flamboyant: "Pope bans bilingual agitation". Elle avait été publiée quelques jours auparavant dans le "Catholic Register" de Toronto, un des ennemis les plus acharnés de la cause bilingue. Elle est datée de Rome, le 8 septembre et le jugement fut rendu le 2 novembre et le texte complet en fut publié le 3 dans tous les journaux du pays. Ce document était-il destiné à la publicité? Nous l'ignorons. Le 27 octobre, *Le Devoir* qui en publiait une traduction française basée sur le texte publié par le *Catholic Register* déclarait qu'il n'existait pas encore de version française officielle et promettait de la livrer au public dès qu'elle serait connue.

...

Si l'on rapproche l'un de l'autre les deux textes de l'encyclique et du jugement du Conseil privé, on est frappé tout d'abord de la ressemblance des conclusions qu'ils contiennent. Tous deux prêchent la souveraineté absolue des provinces et le caractère uniquement confessionnel des écoles.

"Personne ne peut nier" dit l'encyclique "que le gouvernement civil de l'Ontario a le droit d'ordonner que les enfants doivent apprendre l'anglais dans les écoles; et que pareillement les catholiques (lisez les Irlandais) de l'Ontario peuvent légitimement demander qu'il y soit enseigné *parfaitement* de façon à ce que leurs fils soient placés sur le même pied que les enfants des non-catholiques qui fréquentent les écoles neutres, et qu'ils ne soient pas moins préparés pour les écoles supérieures ou disqualifiés pour les emplois civils".

Le Conseil privé n'a-t-il pas lui aussi énoncé le même principe dans son interprétation de l'article 93?

On nous objectera peut-être que l'encyclique reconnaît explicitement le droit à l'enseignement de la langue française d'une manière convenable. Mais le jugement du Conseil privé ne déclare-t-il pas quelque part que les juges comprennent l'affection que les Canadiens de langue française portent à leur langue maternelle et qu'ils s'en réjouissent, ce qui ne les a pourtant pas empêchés de déclarer légales les entraves mises à son enseignement.

On dirait à certains moments que c'est la même plume qui a rédigé les deux pièces, tant l'esprit de chacune tend à l'anglicisation.

"Néanmoins que les catholiques du Dominion" dit plus loin l'encyclique ne perdent pas de vue que la chose de suprême importance, au-dessus de toutes les autres, c'est d'avoir des écoles catholiques et qu'il ne faut pas mettre en péril l'existence de ces dernières"...

Nous avons déjà commenté assez longuement l'interprétation donnée par le Conseil privé à l'article 93. Nous n'y reviendrons pas.

Il ne conclut pas autre chose.

A ceux (tels certains organes orangistes) qui sont devenus depuis certains temps de véritables chaires de théologie, et qui nous parlent à pleines colonnes de soumission à l'Église après nous en avoir fait un crime de haute trahison — qui voudraient ériger en dogme cette thèse anglicisatrice, nous répondrons comme O'Connell, un Irlandais, un vrai celui-là, dont la voix n'approuva jamais l'injustice et qui s'écriait un jour en pleine Chambre des communes au cours d'une discussion sur un projet de loi préjudiciable aux Canadiens-français: "Bientôt le Canada n'aura plus rien à envier à l'Irlande" — comme ce grand patriote qui fut aussi, un grand catholique, l'un n'empêche pas l'autre, quoiqu'on eroie en certains milieux — nous dirons: "I take my theology at Rome, but I take my politics at home". Ce ne sera pas la première fois d'ailleurs que — tout en respectant l'autorité pontificale en matière de dogme — des catholiques auront réclamé la plus entière liberté en matière politique. Windthorst, le chef des catholiques allemands, n'a-t-il pas déjà répondu à Léon XIII, qui lui demandait d'appuyer la loi du septennat militaire par ces paroles que M. Henri Bourassa appliquait au Canada dans sa conférence sur les écoles du Kewatin: "Saint Père, les catholiques du Canada vous

* Pour la Justice — discours prononcé au Monument National le 9 mars 1912 par M. Henri Bourassa, directeur du *Devoir*, Montréal, 1912, p. 30.

Banquet de la Faculté de Droit

Demain soir, 25 novembre, aura lieu le banquet annuel de la Faculté de Droit. Les Étudiants en Droit et en Loi sont priés de se rendre à l'hôtel Queen, le plus tard à 7.45 hres.

En l'honneur de dame Sainte-Catherine, il y aura de la "tire"... D'autres plats sont aussi en vue!

Sir Horace Archambault, Doyen de la Faculté, sera l'hôte d'honneur. Les professeurs, l'Université McGill, l'Université Laval de Québec y seront représentés.

Ce sera le dernier acte du conseil sortant de charge. Tous attendent avec impatience le discours de notre président. De l'aveu de tous, il sera admirable!

On nous écrit

Montréal, 20 novembre 1916

Monsieur le Directeur,
l'Escholier,
Montréal.

Cher monsieur,

Dans un vieil annuaire de l'Université Laval, j'ai lu qu'on se proposait de construire pour l'usage des Étudiants "des jeux de quilles, des salles de dessin, de gymnastique, d'escrime ou de lutte, ainsi que des douches et des bains."

J'ai voulu voir si ces travaux sont maintenant terminés et j'ai erré pendant plusieurs heures le long de votre "spacieuse galerie-promenade" sans rien trouver de tout cela. Mais j'ai eu l'idée de pousser une pointe du côté de votre "Ritz-Gagnon". Sapristi, que vous avez de bonnes beans!

Veillez accepter, monsieur le directeur, l'assurance de mon plus profond respect pour vos "beans" universitaires.

Votre tout dévoué,

UN GOURMET

Grand bal des Étudiants en Médecine de l'Université Laval

au Ritz-Carlton, jeudi 30 novembre. Prix du billet: \$1.00. Billets en vente chez Ed. Archambault ou au restaurant Gagnon. Tél. Est 1147.

vénérent, mais dans les matières exclusivement politiques, citoyens britanniques et canadiens, nous réclavons de vous la liberté que l'Église a toujours reconnue en ces matières à ses fidèles."

Et nous ne serons pas pour tout cela plus mauvais catholiques. Un des professeurs de l'Université Laval, des plus aimés et des plus écoutés, patriote éclairé ne l'a-t-il pas déjà dit dans une entrevue au *Star*: "Ceci n'est pas une question de dogme."

GEORGES COURIERES

ESCULAPERIES

(Étude de caractères... suite)

LE MIROIR ENCHANTÉ

Au miroir énorme qui ornemente de ses reflets la solitude de sa chambre, Oscar Hamel, alias Apollon, contemple en souriant l'image de sa gracieuse personnalité... Huit heures sonnent au cadran de bronze doré... Huit heures... c'est-à-dire soixante minutes bien comptées qu'il est là, immobile, devant la glace! Soixante minutes bien comptées que cette dernière le possède de la tête aux pieds, à elle seule et dans la solitude recueillie... Soixante minutes!... Une heure encore s'ajoutera sans doute à l'heure écoulée avant qu'Oscar, compatissant, quitte cette glace affolée qui ne veut pas entendre parler de son départ... Une heure!... Mais non!... La porte de la chambre s'est ouverte et dans l'encadrement est apparue, souriante et gaie, la silhouette détaillée de son très intime Josaphat... Hélas! le charme est rompu, la délicieuse griserie en allée et seule renaît, au fond de son cerveau, la Pensée qu'on les attend là-bas, lui et Josaphat, aux moelleux fauteuils d'un salon compliqué.....

Deux heures après, chez les demoiselles Z... Oscar est à regarder furtivement sa cravate dans le poli d'une table tandis que les deux jeunes filles prêtent l'oreille et les yeux à la dissertation de Josaphat Champagne sur la façon de donner une injection hypodermique: "Vous soulevez largement la peau de manière à tenir entre vos doigts un peu de muscle" dit le professeur en terminant "et de l'autre main vous enfoncez horizontalement l'aiguille dans la chair"... Le mot "chair" fait pousser un cri d'effroi aux jeunes filles qui voient dans un éclair l'aiguille enfoncée, cependant qu'Oscar, qui a compris "cher" jette un beau regard d'entendement au miroir du salon...

— "Faites-vous valoir vos talents de radieux ténor. M. Champagne?" demande, la bouche en cœur Z (la jeune).

— "Peiné, véritablement peiné", fait Josaphat, en promenant la main dans son épaisse chevelure, "peiné, oui peiné, confus, tout à fait confus... car je n'ai pas l'organe qu'il conviendrait à vous d'entendre. Et se tournant du côté d'Oscar: "mais mon ami Hamel se fera un plaisir de réparer mon... incapacité... si vous le lui permettez!"

Oscar s'est levé souriant et distingué... et gracieusement accompagné par Z (la vieille), il entonne sa chanson préférée: "Soleil, je suis plus beau que toi"... Josaphat, lui, préfère la chanson des lèvres tendues... C'est pourquoi, tandis que son ami Oscar chante sa tirade au soleil, Josaphat lui bat la mesure sur les lèvres de Z (la jeune)... au fond du salon... là-bas... dans un coin noir (brr) et... retiré...

Suite à la 2ième page.

ESCULAPERIES

Suite de la 1ère page.

SAMSON DALILA

Et voilà l'histoire de Samson Dalila telle que me l'a racontée Adolphe Olivier, qui la tenait lui-même d'un confrère dont il n'a pas voulu dévoiler le nom...

En ce temps-là les rôles d'aujourd'hui étaient intervertis: Samson Boulay avait des cheveux, Dalila Yergeau n'en avait pas... ne pas avoir de cheveux à dix-huit ou vingt ans, c'est là un triste sort et Dieu sait de quelles machinations sont capables ces pauvres jeunes têtes dépourvues lorsqu'ils voient à travers une déchirure de l'avenir: la réussite, c'est-à-dire les cheveux... Dalila Yergeau était de ceux-là! Il voulait des cheveux coûte que coûte... il en eût. Et ce fut Samson Boulay qui paya des siens l'ornementation du chef de son ami...

Nous ne sommes pas sans ignorer que Dalila Yergeau eut toujours une confiance illimitée dans ses ressources intellectuelles, (voire même jusqu'à s'imaginer avoir toujours "maximum" en sortant de chaque bureau d'examineur)... Ce fut cette confiance en lui-même qui lui fournit les moyens de réussite...

Fin renard, comme à présent d'ailleurs, Dalila Yergeau tendit ses filets et l'autre y fut pris. Voici les faits:

Samson Boulay n'avait pas bien saisi au cours de Pathologie Interne la marche de la maladie dans l'Épilepsie Jacksonnienne... Il savait bien qu'il y avait un type crural, un type brachial, un type facial, qu'il y avait des aura sensitives, motrices... Mais l'évolution, la marche progressive de l'accès c'était cela qu'il ne comprenait pas, c'était là la pierre d'achoppement sur laquelle allait se heurter son cerveau embrumé... Expansif, comme toujours, il s'en plaignit à Dalila Yergeau... Celui-là comprenait tout, savait tout... il promit de le lui expliquer... Et le soir même en la chambre de Dalila le chauve vint s'offrir Samson aux beaux cheveux...

On se mit à l'ouvrage. Six heures durant Celui qui comprenait tout expliqua à celui qui n'avait pas saisi ce qu'il voulait savoir... (Et chose curieuse à noter, à deux heures du matin, c'était Celui qui n'avait pas compris qui enseignait à Celui qui comprenait tout ce qu'il avait cru comprendre)... Et le sommeil vint... Il faisait un froid de loup. Dalila gagna Samson à dormir avec lui... Bientôt après Samson rêvait comme un juste entre les bras de... (bonté!) Morphée.

Dalila ne dormait pas. Rageur, il contemplait ces cheveux parfumés qui coiffaient admirablement son ami, puis il promenait tristement sa main sur son cuir chevelu où poussaient ça et là, comme au désert, quelques broussailles d'un poil trapu et raide... Il en perdit la tête... "Des cheveux! des cheveux!" rugit-il en se tordant... L'instant d'après levant la main... (supprimé par la censure).....

Quand Samson revint à lui il n'avait plus de cheveux, cependant que Dalila Yergeau, que le bon Dieu punissait sur-le-champ, en avait beaucoup, beaucoup trop.....

Et voilà l'histoire de Samson Dalila telle que me l'a racontée Adolphe Olivier, qui la tenait lui-même d'un confrère dont il n'a pas voulu dévoiler le nom.

SOCRATE

A Mademoiselle Michelle LeNormand

Psychologie... dentaire, titre de votre billet paru dans le *Devoir* du 28 octobre, m'a fort intéressé tant par la forme que par le fond. Aussi ne soyez pas surprise si j'en viens causer avec vous, d'autant plus que j'y ai double titre: celui de psychologue et de... futur-dentiste.

Comme psychologue, je vous dirai sincèrement que vous avez on ne peut mieux esquissé l'état d'âme d'une personne qui se voit dans l'obligation d'aller chez le dentiste. On est indécis, la force du mal nous rend frondeur et lorsque le moment... psychologique approche, la peur reprend ses droits... ou ses prétendus droits.

En vous lisant, je me revoyais à l'âge de huit ou neuf ans. J'étais alors à la campagne et je n'avais pas la chance d'avoir un dentiste à qui je pusse recourir, lorsque le mal de dent arrivait. Celui qui faisait l'extraction de la vilaine, cause de tout le mal, était tout simplement un rebouteur, mais qui avait le tour de la pince; en deux temps, deux mouvements, ça y était!

J'étais tout aussi craintif que vous alors. Il fallait que ma maman me donnât un vingt-cinq sous afin de me procurer une réserve de courage suffisante.

Vous ne connaissez pas l'anesthésique dont il se servait pour insensibiliser la dent?... Tout simplement de l'eau chaude! Ce n'était pas très scientifique, mais j'avais une telle confiance en lui qu'il me semblait que le mal était atténué. Et qui sait si ma carrière actuelle n'a pas eu ses prémices chez ce rebouteur?...

Mais aujourd'hui je n'ai plus peur du dentiste, d'abord parce que je suis plus en état de raisonner les choses et ensuite parce que je suis en passe d'en devenir un.

Vous n'avez aucune raison de craindre le dentiste; il faut le considérer comme un homme très bon et très sympathique, qui ressent la même sensation que vous et qui met toute sa science et son habileté à faire disparaître le mal dont vous souffrez... et non pas comme un Bouddha pétri d'une éternelle cruauté!...

Regardez comme tout est gentiment agencé et attrayant dans son bureau. La petite "nurse" vous a reçue avec un gentil sourire, qui est un vrai rayon de soleil. Votre tour arrive de prendre place sur la chaise; vous êtes tremblante et le dentiste qui s'en aperçoit bien, car c'est aussi un psychologue, vous dit une bonne parole qui vous rassure. Tous les instruments sont clairs et bien stérilisés, afin qu'il n'y ait nulle chance d'infection.

Il regarde votre dent malade, qui vous a tant fait souffrir moralement et physiquement. Il prend une seringue de cocaïne et vous fait deux petites piqûres de chaque côté de la dent ou encore il lance sur la muqueuse un jet de chlorure d'éthyle, vous sentez un peu d'engourdissement, de froid sur la gencive. Il vous fait ouvrir largement votre jolie bouche d'habitude si mignonne, il introduit délicatement, mais fermement, sa pince entre la muqueuse, afin d'avoir un point d'appui solide sur la racine, et après un mouvement à gauche et à droite, il tire à lui... et c'est fait.

Vous avez peut-être senti une légère douleur, mais tout s'est si vite fait que vous même ne l'avez presque pas remarquée. Et qu'est-ce que c'est qu'un moment de demi-douleur comparé à des jours et à des nuits pendant lesquels on se tord et on se voue à tous les saints... à moins que ce ne soit à tous les diables.

Et surtout ne gardez jamais une mauvaise dent, en vous disant "qu'elle attende, parce qu'elle est chez elle!"

Suite à la 31ème page.



Les plus beaux CHAPEAUX
de la saison, sont
les magnifiques
CHAPEAUX

VELOURS

A \$5.00
DE

R. & A. Masse
255 Rue Ste. Catherine Est

Nap. LeChasseur.

Phone Est 6413

Fit - Rite Tailoring Limited

485, RUE STE-CATHERINE EST

A tout étudiant qui nous amènera un de ses amis pour l'achat d'un paletot d'automne ou d'hiver, nous lui donnerons gratuitement un chapeau d'une valeur de \$2.50.

DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a, Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cartes de Noël ou autres,
cigares, cigarettes, tabac, revues, magazines

Achetez là votre "Escholier" avant de prendre le tramway, le vendredi soir

Théâtre Canadien - Français

ANGLE SAINT-ANDRE ET SAINTE-CATHERINE

SEMAINE DU 27 NOVEMBRE

"Joséphine" vendue par ses Soeurs

BRUNEAU & MARTINEAU,

EST 4853.

126, SAINT-DENIS, TABACONISTES.

Assortiment complet de cigares, cigarettes, pipes
et tabacs

PAPETERIE, CRAYONS, ENCRE, ETC

EST 697

COSTUMIERS

Hôtel de Ville et Sainte-Catherine

Costumes à louer pour bals masqués, mascarades,
soirées, etc., ainsi un choix de perruques et
postiches

Hôtel Bouillon

21-est, Sainte-Catherine

Café de luxe le plus moderne du Canada, cuisine
excellente, et service parfait

Visitez notre "Chalet Suisse" après le théâtre

ELECTRIC PROGRESSIVE

Boot, Shoe and Rubber Repairing

422, RUE S.-DENIS

F. SILVERY, PROPRIETAIRE

Affilage de patins

Attention toute spéciale pour les chaussures d'étudiants

L. A. Morency

Tél Bell Est 3202.

O. Morency.

MORENCY Frères

Dorures et encadrements

346-est, Sainte-Catherine

(Près Berri)

SPECIALITES : meubles d'art, miroirs, tables con-
soles, paravents. MONTREAL

La Cie J. & C. BRUNET,

PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

223 St-Laurent. Tél. est 1835

FOURRURES

GROS ET DETAIL

Les lectrices de L'"Escholier" sont invi-
tées à venir examiner nos magnifique mo-
dèles de fourrures.

Etudiants : Achetez vos bérêts chez

CHAS DESJARDINS & CIE

LIMITÉE

130, RUE ST-DENIS

ROYAL STORE

266, rue Ste-Catherine Est

Seule place à Montréal où
l'on peut se procurer :

LES RUBANS AUX COULEURS DE
TOUTES LES FACULTES

Achetez vos bérêts et vos cravates
universitaires ici

10% D'ESCOMPTE AUX ETUDIANTS

Aux croix

de guerre

328 EST STE-CATHERINE

Brillants étudiants de Laval, vous êtes des
idiots si vous prenez vos repas ailleurs que
chez AUZEBY.

Allez en foule goûter à ses pâtisseries et
ses glaces exquis, et vous confessez
qu'on ne peut trouver mieux à Montréal.

La Vraie Place

Pour vos chapeaux et casquettes, à prix modérés,
est l'angle des rues Berri et Sainte-Catherine

Votre visite est sollicitée.

LE DEVOIR

EST LE JOURNAL PRÉFÉRÉ DES
ETUDIANTS ET DE LEURS AMIS

parce qu'il publie les meilleurs
articles Littéraires et Politiques,
comme aussi toutes les nouvelles

Le DEVOIR peut être lu par tous
les Membres de votre Famille.

Ce journal est imprimé à l'IMPRIME-
RIE POPULAIRE (limitée), 43, rue Saint-
Vincent, Montréal, et publié par la Cie de
l'"Escholier".

LE CAUCHEMAR

LETTERE D'UN IMBECILE

Moi, je suis un type comme Balzac (réminiscence d'auteur) j'ai la manie d'écrire bien tard, en robe de chambre, avec une théière sur ma table, remplie de ce poison antisoporifique que distillent les plantes du céleste Empire.

Alors, quand j'ai bien écrit, vers les trois heures du matin (vous voyez ça d'ici) ma table est comme un parc en automne, jonché de feuilles aussi sèches et aussi crispées que celles des érables, notre arbre national, et dont le suc pernicieux m'a rendu si malade, le mardi de Pâques 1916, lorsque j'étais allé aux sucrés avec des bacheliers-ès-arts. Même, je me rappelle que Marcel m'avait lu des vers pour distraire le mal et mon esprit.

J'ai toujours eu le mal des vers, mais pas avec le mal de ventre, (ça rime mal deux maux qui ont la même assonance et pas la même consonance).

Ce soir-là, donc, je me sentais en verve (je veux parler du soir où j'ai fait mon petit Balzac) et j'ai fait un mille "pedibus cum jambis"; pour aller chercher mon dictionnaire de rimes que j'avais laissé à un ami.

Il faisait froid, au retour, ça m'a enlevé l'inspiration (he! les gens d'en haut, piétinez pas tant, ça fait branler ma table!)

Ah! les philistins, s'ils savaient tout ce que demande d'efforts l'avortement d'un article!

Ca n'empêche pas que moi, si je n'étais pas au Canada, et si j'avais cotoyé des grands maîtres comme l'Haluciné, ou Claude Parasol ou Girart Colombel ou Roger-Bon-Temps (dont on regrette le bon temps) j'en écrirais de belles choses.

Ces zigues-là ça écrit sans s'en apercevoir. (Tiens, m... une cacophonie: sans s'en, c'est pas potable ces choses-là, comme les sen-sen, que je sçais à l'école des frères St-Gabriel où je savais tous les cantiques par cœur).

C'est effrayant comme on oublie vite sa géographie quand on sort de chez les frères, me disait un avocat célèbre.

Si je voulais faire une farce et faire enrager tous mes lecteurs, je finirais cet article par une réclame pour Monsieur Dussault; mais je n'en ferai rien.

Je veux vous parler tout simplement du cauchemar que j'ai eu, la nuit de ma grosse grippe.

Je lisais dernièrement cet avertissement de l'auteur du "Livre de la piété et de la mort", Pierre Loti.

"Parmi ceux qui font profession d'étudier les œuvres de leur prochain, il en est bon nombre avec lesquels je n'ai rien de commun, ni les idées, ni le langage. Moins que jamais je me sens capable d'irritation contre eux, tant j'ai appris à tenir compte, avant de juger les autres hommes, des différences naturelles ou acquises.

"Mais cette fois est la première où leur gouaillerie aurait quelque chance de m'être pénible, si elle parvenait jusqu'à moi, parce qu'elle pourra porter sur des choses et des êtres qui me sont sacrés; je leur donne vraiment la partie belle en publiant ce livre. Aussi vais-je essayer de leur dire ici: faites-moi donc la grâce de ne pas le lire, il ne contient rien qui soit pour vous, — et il vous ennuiera tant, si vous saviez."

Pierre Loti.
Ce n'est pas pour être cruel envers ce que Monsieur Loti a de plus sacré, mais, sapristi, c'est un type qui me rase et me barbe avec son égotisme perpétuel.

Ses livres sont épâtants (comme on dit dans les cercles) mais que le diable

emporte ses avertissements d'auteur! Or c'est peut-être ça qui fut mon cauchemar.

Quand j'ai ouvert les yeux, ma chambre qui est pourtant toute-petite, me paraissait lointaine (lointaine, comme toi d'ailleurs, y... grecque, ô ma princesse lointaine d'Edmond Rostand) qui lui n'est pas une rosse, tant s'en faut!

Les rideaux me paraissaient loin comme des images, le sifflement de la vapeur dans les calorifères était sinistre comme la sirène des vaisseaux océaniques... ma main que je posais sur mon front me paraissait une pierre de taille que je n'étais pas de taille à supporter (je te l'avoue, Pierre Loti)!

Le diable, en queue de chemise, avec un revolver 32"0", serait venu, cette nuit, que je me serais laissé tuer.

Vous le savez tous, d'ailleurs, dans le cauchemar, on attend tout en sueur, une chose épouvantable, sinistre, lugubre, effrayante, surnaturelle qui n'arrive jamais.

J'ai rêvé, cette nuit-là, que les Boches étaient au Canada, on avait croulé la tranchée traditionnelle du 20e siècle, et je tirais avec une carabine qui me paraissait avoir le canon croché, parce que mon oncle m'avait dit, quand j'avais onze ans, que je louchais, quand je contais des mensonges.

J'ai le dos tourné aux calorifères, et le bruit qu'ils font me fait penser à quelque locomotive qui roulotte à l'entrée d'une grande gare couverte en zinc. Quand j'étais petit, j'ai toujours aimé jouer "aux chars." Un jour je conduirai peut-être le char de l'État.

Et pourtant, cette femme, que j'ai entrevue hier, et dont la jambe suggestive fut un des plus beaux jours de ma vie, je lui ai toujours gardé un de mes meilleurs sourires, qu'elle ne verra jamais. C'est malheureux, car elle lira ces lignes, en disant "quelle est cette femme" et ne la saura pas!

La vie est souvent une toile d'araignée qui nous paralyse les ailes.

Je sais qu'on a dû dire cette pensée profonde dans les quatre grands siècles d'apogée qu'a eus le monde. Mais il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

Pythagore a toujours recommandé les fèves aux jeunes philosophes. C'est ce que fait d'ailleurs, de nos jours, le Ritz-Gagnon.

Lycourgue a été un législateur pauvre mais honnête. Je le suis, Dieu merci, sans la législation.

Il est onze heures. Tais-toi donc! Ca veut dire qu'on s'embête de dire l'heure.

En tout cas, je ne vous conseille pas d'avoir des cauchemars; quand on est journaliste, il n'y a rien de plus terrible pour les lecteurs.

Et dire que je me suis payé leur tête.
E. CHARENTON

A Mademoiselle Michelle LeNormand

Suite de la 2ème page

Dans une famille, on ne garde pas un enfant qui fait le déshonneur et le malheur de ses parents; ainsi donc d'une dent cariée. Il faut ou la traiter ou l'enlever; il n'y a pas d'autre solution. Car un joli sourire de femme, qui découvre de vilaines dents, c'est un peu comme une jolie peinture placée dans un fond défavorable.

Et sans vous connaître, vous êtes trop amateur de ce qui est beau et bon pour ne pas tâcher d'en bénéficier vous-même. Aussi à l'avenir vous irez chez le dentiste avec autant de confiance et de bravoure que vous en mettez pour aller chez votre confesseur; car celui-ci pacifie l'âme, mais celui-là rend la paix à votre bouche, et n'est-ce pas très appréciable?...

VIEUX DOC.

Prenez l'Ascenseur et EPARGNEZ \$10.00

Nouveaux Modèles de

COMPLETS et de PALETOTS pour jeunes gens, d'une valeur de \$25. à:

\$15.00

Si vous pouvez trouver ailleurs ces mêmes complets et paletots à moins de \$25.00, REVENZ NOUS VOIR, NOUS VOUS REMETTRONS VOTRE ARGENT.

"Robinson's Upstairs Clothes Shop"

EDIFICE DANDURAND
Coin des rues Ste-Catherine et St-Denis

CARTES PROFESSIONNELLES

Tél. MAIN 1397. Résidence: 1473, Saint-Denis
Tél. Saint-Louis: 3809.

Honoré Parent, L. L. L.

AVOCAT

Edifice "La Sauvegarde"

Société légale: LAMARRE & PARENT
92, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Résidence: 610 Atwater.
Téléphone: Westmount 1587.

J. S. LAMARRE

AVOCAT

De la société légale
ELLIOTT, DAVID et MAILHOT
189, RUE SAINT-JACQUES
TELEPHONE: MAIN 8265.

Téléphone: MAIN 7713.

Alfred Labelle

AVOCAT

Chambre, 53
EDIFICE DULUTH
ANGLE NOTRE-DAME ET SAINT-SULPICE

Résidence: Saint-Lambert.
Téléphone: 48.

EMILE GRAVEL, B.A., LL., L.

NOTAIRE

DESAULNIERS & GRAVEL.
Edifice "Transportation"
TELEPHONE: Main 3358.
Argent à prêter sur première hypothèque

TRESTLER & COOTE

Cannes, Parapluies, Valises, Pantalouffes, semelles caoutchouc, marchandises japonaises.
159, SAINT-DENIS

Tél. Bell Est 2660.

Librairie Saint-Louis

NORBERT FARIBAUT, propriétaire
Papeterie, Fournitures de bureaux, Livres, Revues, Romans, Journaux, Jouets, Articles religieux et de fantaisie, Impressions et reliure.
288, RUE SAINT-CATHERINE EST
(Près Saint-Denis)

Résidence: 590, RUE SAINT-DENIS. TELEPHONE: EST 5270

NELSON CHEVRIER

ASSURANCES
Bureau: 26, RUE SAINT-SACREMENT.
TELEPHONE: MAIN 6761
Polices, etc.: le tout en français.

LIVRES D'OCCASION

Les Etudiants sont invités à venir voir notre table de livres d'occasion. Nous offrons d'excellents ouvrages à 25c. et 50c.

Librairie Léon A. Archambault
162, RUE SAINT-CATHERINE OUEST
Tél. MAIN: 3040.

Etudiants de Laval

ALLONS AU THEATRE

St-Denis

On n'y épargne rien pour offrir le meilleur programme de vues animées à Montréal.

N'OUBLIONS PAS QUE

"Ce sont les jours du Saint-Denis"

Tél. Est 6132-4790. Tél. Est 4102-5054

CAFE FRISCO

F. M. YEN, propriétaire.

Cuisine chinoise et américaine. Repas à toute heure. Repas régulier à 35¢.
Tables spéciales pour dames et messieurs
271, RUE SAINT-CATHERINE EST
92, 98 et 102, rue Sainte-Catherine, est;
347, rue Cadieux

Tél. Bell Est: 1584



Chas G. de Lorimier

Fleurs naturelles et artificielles

250, rue St-Denis, 250

Montréal

SPÉCIALITÉ: Tributs floraux funéraires

A Messieurs les Etudiants de Laval et à leurs Jeunes Amis



BUREAU PRINCIPAL ET 14 SUCCURSALES A MONTREAL

Prenez l'habitude de l'épargne, et vous aurez contribué votre part à la prospérité du pays. Nous vous réservons toujours le meilleur accueil que votre compte soit gros ou petit.

A.-P. LESPÉRANCE,
Gérant général.

Voulez-vous avoir des chaussures durables, fortes, élégantes, allez chez

DUSSAULT
281 Est, St-Catherine

Beuverie Baillargeon
256-EST STE-CATHERINE

Préparations spéciales de "bisailleurs" pour les étudiants. La seule brasserie classique du quartier latin.

C. PAPPAS & CIE

BONBONS FAITS A LA MAISON
RAFRAICHISSEMENTS, CIGARETTES
Angle St-Denis et Ste-Catherine

NOS POÈTES DU QUARTIER LATIN

CE MATIN DE PRINTEMPS...

Ce matin de printemps est calme et triste et froid;
tu regardes l'aube qui monte et le beffroi
dont la pointe, là-haut, taillade les nuages
qui fuient au diable vert en grand pèlerinage.
Parasol, mon ami, tu as faim; Kerhulu
va rouvrir, laisse donc le poteau chevelu
qui porte aux citoyens le pouvoir électrique,
Parasol, mon ami, aide-toi de ta trique,
regagne les entours de l'Université.
D'abord, tu es dans un état d'ébriété
qui ferait envie à la plus rouge des trognes:
le trottoir a pour toi des tons de catalogue,
le tramway furibond qui monte à Outremont
te semble un négrier sous le vent d'artimon.

Je connais une enfant du pays de Golconde
qui, te voyant, dirait: "Dieu, qu'il se dévergonde!"
A cette heure enivrante elle sommeille encore.
Peut-être fait-elle un de ces rêves d'aurore
tranquilles et charmants, peut-être aussi, debout
dans son peignoir azur bordé de marabout,
cherche-t-elle aux coffrets son missel pour la messe
[car vous êtes dévote, ô petite déesse!]

Je m'attendris, je songe au toit d'ardoises grises
qui couvre votre tête où des boucles d'or frisent,
à votre dodo blanc, au linge des tiroirs,
à la prière que vous fîtes hier soir,
tandis que je chantais près des tonnes ventruës.
Je songe à la douceur de votre jolie rue,
et puis à vos gateaux, au thé d'Yokohama,
aux airs que vous avez, parfois, au cinéma,
au lierre qui étire le tour de vos fenêtres,
à la molle pelouse et surtout à ce hêtre,
ce hêtre où j'ai grimpé un soir... pour vous épier.
J'ai reçu des coups de baton du jardinier,
mais j'ai pu contempler le mur et les cretonnes,
vos chiffons et vos bibelots.

Mais soyez bonne,
absolvez Parasol puisqu'il a tout avoué.
Du reste il est malade, il lui faut du café,
dans son crâne alourdi le penser virevole...

Ah! voici le sabbat des vieilles carrioles:
grâce à l'alacrité des garçons matinaux
on distribue le lait dans d'opaques bocalaux.
Foin! Foin de ce poison que distille la vache,
son nom suffit pour meurtrir ma trompe d'Eustache!
Plus loin les ouvriers de la corporation
s'apprentent pour évenfrer le sol, par fractions.
Là, une pauvre femme, orang au fard hideux
sourit indulgemment à mon manteau piteux,
la police du coin lui adresse un clin d'œil.
O Virgile! ô Watteau, ô Ronsard à Bourgueil!

Salut, sultan soleil, Soleil qui troue la nue!
Salut, les arrosoirs, laveurs des avenues!
Le réveil-matin grinche aux chambres des servantes,
quoique plus ivre encor qu'un sacré corybante,
je veux, domptant ma muse et chassant les oiseaux
arriver juste à l'heure au cours de Taschereau.

Claude PARASOL.

L'ADONIS

ODES ET SATIRES

Pour la plus grande édification
du genre humain, nous rééditons
ces vers de l'an passé de l'Halluciné.

On le connaît par pas grand' chose.
Il a sur lui tous ses tiroirs,
Et il parfume à l'eau-de-rose
Ses gants couleur d'œuf-au-miroir.

Il porte des cravates "Tookey",
Et des chemises de chez "Peck".
Il fume dans un grand chibouque
Pour faire le snob turc avec.

Il ne débite que sadasais,
Coups d'encensoir et lieux communs.
Son frac est chic, mais bien nuaise
Est sa belle tête d'emprunt.

Il fréquente les grands théâtres,
Il est toqué de l'"Orpheum"
Où son plastron blanc comme un plâtre
Brille plus que son décorum.

Il sait d'un clin d'œil féérique
Ravir celles dont les cheveux
Sont du plus beau safran chimique,
(On comprendra si on le veut!)

Sa voix francophobe soupire
Après Girty, Helen, Esthel, !!
Dans la langue de Shakespeare
Il jette son galant appel:

"Let us go! It is not too late;
"Come to the "movies", my dear,
"I'll buy you some chocolate,
"Listen, my heart jump like a deer!"

C'est ainsi qu'il passe sa vie,
Toujours beau comme un Phidias,
Mais n'ayant pas la moindre envie
D'être moins âne que Midas!

Et ces pauvres petits bons-hommes,
Aux lèvres peintes de carmin,
Nourris de "scopes" et de gomme
Ce sont les hommes de demain!

Le bal des E. E. M.

Comme par les années précédentes, les
étudiants en médecine vont donner
bientôt leur bal; ce bal a toujours été un
événement chic dans notre société Mont-
réalaise. Donné dans les somptueuses
salles du Ritz il revêt un cachet de dis-
tinction qui lui attire la faveur de l'élite
de notre société. Cette année encore,
il a été décidé dans la docte faculté de
donner le bal le 30 novembre, c'est-à-dire
jeudi prochain, et au Ritz, car il ne faut
pas déroger aux bonnes habitudes de nos
frères aînés.

Cependant, comme en ces temps trou-
blés, un simple amusement mondain
serait peut-être considéré comme au
moins égoïste, le conseil des E. E. M.
a décidé que la vente des fleurs serait
faite au profit de l'hôpital Laval, notre
cher hôpital qui porte jusqu'en France
le nom des Canadiens-français, le fait
aimer par son dévouement, le fait admi-
rer par la science de ses membres. Nul
doute que cette initiative attirera encore
plus de monde à notre bal, parce qu'en
même temps qu'il amusera il fera aussi
œuvre utile, et contribuera au soulage-
ment de ces misères atroces d'au-delà
des mers. Qu'on se le dise; c'est l'évé-
nement chic de la saison, et c'est en
même temps une œuvre de charité envers
tous ces malheureux qui souffrent là-bas
pour leur patrie.

Les billets sont en vente au Ritz
Gagnon, chez Ed. Archambault, et les
membres du Conseil sont à la disposition
de tous pour vous en procurer. Prix:
\$1.00. Venez vous amuser et faites la
charité!

MÉDICO.

A une assemblée du Conseil des E.E.M.
il a été proposé et adopté à l'unanimité
qu'une résolution de sympathies soit
envoyée à M. Bruno Lahaye E.E.M.
à l'occasion de la mort de sa sœur.

Le Secrétaire.

Lettre ouverte aux lecteurs de L'Escholier

Ami lecteur, nous tenons à déclarer
que nous n'avons plus d'affinités avec la
direction d'Escholier.

Nous avons silencieusement, laissé
passer la propriété du journal en d'autres
mains ne voulant pas nuire à une œuvre
pour laquelle nous avons dépensé toutes
nos énergies, essuyé bien des crachats et
qui nous était chère.

Les coups d'épingles de ceux à qui
nous avons généreusement cédé la place
n'auraient pu nous décider à prendre
cette attitude, n'eût été l'orientation
nouvelle donnée au journal par l'article
liminaire de Pol Cheminot. (Cf. L'Es-
cholier, No 1, Vol. II).

Si nous n'avons pas élevé la voix avant
ce jour c'est qu'il nous semblait inadmis-
sible qu'on fit ainsi litière de tout un
passé de combats où, forçant l'inertie et
bravant les préjugés, nous préconisions
des réformes d'une urgence manifeste.

Plus longtemps gardé, ce silence serait
une approbation. On pourrait croire
que nous sommes pour quelque chose
dans cette volte-face de L'Escholier, que
les principes jadis défendus par nous ne
sont plus les nôtres.

Et cela, nous ne le voulons pas.
ROGER MAILLET,
au nom de l'ancienne direction.
Montréal, le 10 novembre 1916.

Le Gueuleton du Droit

Enfin! C'est demain que la "Faculté
Intellectuelle" s'empiffrera royalement.
Il y aura de jeunes orateurs prolixes et
émus. Les larmes et le vin couleront à
torrents. Le port du revolver, de "l'ha-
bit à queue" et autres armes offensives et
défensives sera mal vu, paraît-il.

Pour le bon renom des Étudiants et
de l'Université Laval, on exigera du
tact, du décorum et des Chaussures de
chez Dussault.

Par ordre,
KYCYKONET.

**SWEET
CAPORAL**

CIGARETTES

**"LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE
TABAC PEUT ÊTRE FUMÉ."**

Lancet.